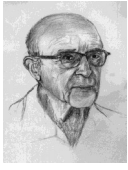


# GALERIE DES PEDAGOGUES

D'après la ligue de l'enseignement, CEMEA, P. Merieu



**Carl Rogers (1902-1987)** : psychothérapeute américain, il propose une « thérapie centrée sur la personne » qui met en œuvre l'empathie, la congruence (l'authenticité) et la considération positive inconditionnelle. Il se hasarde à faire des propositions en matière éducative à partir de la constatation que les seuls apprentissages qui influencent vraiment une personne sont ceux qu'elle effectue elle-même. Dans ces conditions, il faut « renoncer à enseigner » et organiser des groupes « non directifs » où le maître se met à l'écoute et au service de la dynamique des élèves. Très peu utilisée en milieu scolaire, la « non directivité » rogérianne est, comme l'a montré Daniel Hameline, une impasse comme système, même si elle reste une perspective particulièrement intéressante comme « attitude ».



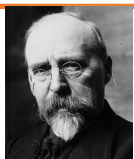
**Jean Zay (1904-1944)** : journaliste, homme politique et ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts sous le Front Populaire. Sans formation pédagogique particulière, mais avec une grande culture et un véritable idéal démocratique, il prend à bras le corps les questions d'éducation et de culture qui sont, pour lui, étroitement liées. Il croit profondément en la nécessité d'aider chacun à découvrir les savoirs et à développer sa personnalité : il affirme que c'est "vers l'enfant, centre commun, que tous les efforts doivent converger". Son œuvre sera malheureusement interrompue par la guerre et il ne pourra pas mettre en place son vaste projet de réforme déposé en 1937. Pour autant, il a réussi à élever la scolarité obligatoire de 13 à 14 ans, à mettre en place un nouveau système de bourses, à rendre obligatoire l'éducation physique et sportive, à développer les "activités dirigées", les bibliobus, la radio scolaire, à créer le CROUS, le CNRS, le festival de Cannes, etc. Accusé de désertion par le gouvernement de Vichy, il est emprisonné et assassiné par la Milice le 20 juin 1944.



**Marie Pape-Carpantier (1815-1878)** : militante très engagée, d'inspiration fouriériste, adepte de la libre pensée, elle invente "l'école maternelle" qui tombera un moment dans l'oubli avant d'être reprise, sous Jules Ferry, par Pauline Kergomard. Elle commence sa carrière comme simple surveillante dans une "salle d'asile" puis gravit tous les échelons avant de devenir directrice de "l'école normale maternelle" à Paris pendant 27 ans. Sa conception de l'éducation enfantine articule étroitement deux principes : s'appuyer sur "la curiosité naturelle" de l'enfant et, par ailleurs, ne pas hésiter à stimuler son attention et à lui ouvrir l'esprit pour lui faire appréhender le monde.



**Pauline Kergomard (1838-1925)** : passionnée par l'éducation des jeunes enfants, elle organise la transformation des salles d'asile (à vocation essentiellement sociale) en écoles maternelles. Jules Ferry lui confie le poste d'inspectrice générale des écoles maternelles en 1881 et elle l'occupe en multipliant les initiatives. Elle remplace ainsi une garderie très formelle en lieu d'enseignement et d'éducation : elle introduit le jeu, dont elle revendique le caractère éducatif, les activités artistiques, le développement physique mais plaide aussi pour l'initiation de l'enfant à la lecture, à l'écriture et au calcul avant cinq ans. Elle n'a laissé aucun ouvrage systématique, mais son influence a été déterminante.



**Ferdinand Buisson (1841-1932)** : fondateur et président de la Ligue des Droits de l'homme, prix Nobel de la Paix en 1927, c'est un grand militant de « l'abolition de la guerre par l'instruction ». Exilé en Suisse sous le Second Empire, il y découvre la pédagogie protestante, avec, en particulier, l'importance de l'accès direct aux textes pour s'émanciper du pouvoir des clercs. Il deviendra directeur de l'enseignement primaire sous Jules Ferry, sera professeur à la Sorbonne et maître d'œuvre du très important *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* dont il rédigera plusieurs articles.



**John Dewey (1859-1952)** : professeur à l'université de Chicago où il fonde une « école laboratoire », Dewey est un philosophe qui considère que les connaissances des hommes s'enracinent dans leurs expériences. Il n'est pas, pour autant, un empiriste qui laisserait l'enfant agir sans intervenir. Il croit à la fonction structurante de l'éducation et à l'intervention de l'adulte pour « donner un travail suffisamment stimulant et signifiant pour l'enfant ». Il faut mettre l'élève en situation, le mobiliser dans le présent sur des activités intellectuelles qui font sens pour lui. Les connaissances doivent être introduites à partir de problèmes à résoudre : « Toute leçon est une réponse ». Dewey propose, dans cette perspective, de reconstruire les disciplines scolaires autour des grands secteurs d'occupations humaines (activités agricoles, domestiques, techniques...), sans, pour autant, renoncer à la formalisation nécessaire des acquis.



**Alain (1868-1951)** : professeur, homme de Lettres et philosophe qui a profondément marqué son époque. En matière éducative, il développe la thèse de la nécessité, à l'école, d'une rupture avec l'univers affectif de la famille. Ainsi, la classe est un espace "dédié à la raison" où le maître, engage l'élève sur des exercices exigeants en se refusant à toute forme de séduction. S'il condamne, apparemment, les "méthodes actives" (en raison de leur caractère ludique), il les rejoint sur le refus de la "pédagogie verbale" des "petites Sorbonnes" auxquelles il préfère un travail effectif où l'élève s'investit vraiment. Il ne cesse d'affirmer, par ailleurs, la nécessité de postuler que chaque élève peut réussir et que l'enseignant doit s'attacher en priorité aux "réfractaires". Il est l'auteur de pages particulièrement fortes sur "l'éducabilité" (quoiqu'il n'utilise pas ce terme).



**Édouard Claparède (1873-1940)** : médecin et psychologue, il fonde en 1912 le premier « institut de sciences de l'éducation » à Genève. Grand admirateur de Jean-Jacques Rousseau, il considère que l'éducation doit se fonder sur la connaissance de la psychologie de l'enfant : en comprenant comment l'enfant apprend et grandit, on peut en déduire des lois qui doivent guider l'éducateur (loi du besoin, loi de l'extension de la vie mentale, loi d'anticipation, loi d'autonomie fonctionnelle, etc.). Il propose ainsi une véritable « révolution copernicienne » en pédagogie : « les méthodes et les programmes doivent graviter autour de l'enfant ». Dans ces conditions, il faut s'acheminer vers une « école sur mesure » et renoncer à un enseignement indifférencié. Inscrit dans un courant très naturaliste, Claparède propose aussi de « diagnostiquer les aptitudes des écoliers » : sa prise en compte de l'enfant le conduit parfois à une vision enfermante de ce dernier.



**Ovide Decroly (1871-1932)** : médecin et éducateur belge, il s'intéresse d'abord aux enfants anormaux et retardés. Il élabore pour eux une pédagogie fondée sur les « centres d'intérêt » mais aussi sur la stimulation de la curiosité. En 1907, il crée une école pour enfants « normaux » organisée autour des mêmes principes : il s'agit d'articuler les enseignements, non aux caprices spontanés des enfants, mais aux besoins fondamentaux conçus dans une perspective anthropologique. Pour cela, il invente de très nombreux outils et dispositifs pédagogiques (les boîtes à surprise, les jeux d'observation et de construction, les activités de nature et interdisciplinaire, les exposés, les journaux, les causeries, etc.). L'ensemble de ses propositions s'articule autour de l'idée de « globalisation » (et non de « méthode globale ») : « Il faut faire concourir toutes les activités de l'esprit à l'acquisition d'une notion, d'une idée ou d'un ensemble d'idées. »



**Janusz Korczak (1878-1942)** : médecin, écrivain de théâtre, chroniqueur radiophonique, il crée en 1912 un premier orphelinat pour enfants juifs. Il poursuivra cette tâche éducative tout au long de sa vie, jusque dans le ghetto de Varsovie. Profondément convaincu que l'enfant a le droit d'exister et d'être respecté en tant que tel, il énoncera, pour la première fois, l'idée de « droits de l'enfant ». Il n'est pas, pour autant, partisan du laisser-faire, bien au contraire. Toujours exigeant, il met en place des dispositifs permettant à l'enfant de surseoir à ses impulsions (comme la « boîte aux lettres » où l'on écrit demandes et griefs, le « parlement » qui statue sur les règles nécessaires au fonctionnement de la collectivité, le tribunal, la gazette, etc.). Le 5 août 1942, Korczak refuse d'abandonner les enfants de l'orphelinat et disparaît avec eux vers



**Maria Montessori (1870-1952)** : première femme médecin en Italie, elle travaille d'abord auprès d'enfants « arriérés » et constate que beaucoup de problèmes considérés comme médicaux sont, en réalité, « pédagogiques ». Elle crée un matériel adapté qui prend en compte le besoin d'activité de l'enfant et s'appuie sur lui pour favoriser l'acquisition de compétences et de savoirs. Elle fonde ensuite, sur les mêmes principes, une école pour les enfants « normaux » d'un quartier pauvre de Rome : il s'agit de créer des espaces et de structurer le temps afin d'améliorer la concentration et de guider l'enfant vers l'autonomie. Sa maxime : « Aide-moi à faire tout seul. » Ses méthodes : focaliser l'attention sur des exercices rigoureux, exiger toujours l'exactitude et la précision, inviter au silence, développer l'aide mutuelle, favoriser le respect du travail des autres.



**Alexander Sutherland Neill (1883-1973)** : figure emblématique de la pédagogie libertaire, fondateur, en 1921, de l'école de Summerhill en Angleterre. Il fait scandale, à l'époque, par ses options très "libérales" en matière de sexualité... Neill est un disciple de Rousseau et de Reich : il croit en la nature fondamentalement bonne et dynamique de l'enfant. Il met en place une "école" fondée sur les libres choix de l'élève qui décide de ses apprentissages et ne bénéficie de l'aide du "maître" qu'à sa demande. Néanmoins, Neill est confronté en permanence à la question de l'autorité : Bruno Bettelheim dira de lui que sa personnalité est tellement forte et fascinante que ses élèves, pour obtenir son estime, faisaient n'importe quoi ! En réalité, Neill fonde moins "une pédagogie" qu'il ne crée un "lieu d'éducation" dont la réussite tient essentiellement à sa personne (certains diront : "à son emprise").



**Henri Wallon (1879-1962)** : philosophe et psychologue, Henri Wallon fut aussi, toute sa vie, un homme très engagé en pédagogie comme en politique. Membre du Parti Communiste, il présida, de 1933 à sa mort, le Groupe Français d'Éducation nouvelle (GFEN) ; il co-présida également, avec Paul Langevin, la commission qui élaborera, en 1945, le plan Langevin-Wallon. Ses travaux psychologiques partent de l'analyse des activités de l'enfant dont il tente de comprendre toutes les dimensions : motrice, affective et cognitive. Il met en avant le fait que l'enfant est « génétiquement social » et insiste sur l'interaction entre les personnes et avec leur milieu : le sujet construit ses connaissances en agissant sur le monde et en objectivant sa pensée, dans un va-et-vient incessant. Sur le plan proprement pédagogique, Wallon se démarque de Freinet dont il critique une forme de spontanéisme naturaliste ; il insiste tout particulièrement sur la construction rigoureuse des situations d'apprentissage.



**Célestin Freinet (1896-1966)** : instituteur après avoir été blessé pendant la première guerre mondiale, il met ses élèves en situation d'activité et observe qu'ils progressent ainsi beaucoup plus vite, aussi bien dans l'acquisition des savoirs que dans l'accès à l'autonomie. Auteur d'une œuvre pédagogique considérable, créateur d'un mouvement pédagogique important (L'école moderne, aujourd'hui l'ICEM), il croit à la « méthode naturelle » qui s'appuie sur l'inventivité des élèves aidés par le maître face à un problème. Il promeut « le tâtonnement expérimental » et développe « la réunion de coopérative ». Ses propositions articulent la volonté de « finaliser » les apprentissages (en faisant apparaître les savoirs à travers un « travail vrai », comme le journal scolaire) et d'accompagner chaque élève dans sa progression de manière rigoureuse (à travers des fichiers auto-correctifs, bandes enseignantes, brevets, etc.).



**Jean Piaget (1896-1980) : Piaget** n'est pas vraiment un pédagogue – du moins en tant que chercheur – mais plutôt un épistémologue et un psychologue, le créateur d'une discipline nouvelle « l'épistémologie génétique ». Ses travaux consistent à identifier les structures invariantes de l'intelligence humaine, tant sur le plan synchronique que diachronique. À ce titre, paradoxalement, il écarte méthodologiquement tout ce qui relève des conditions socioculturelles de l'environnement comme des singularités personnelles de la croissance. La pédagogie en tant que telle n'est pas prise en compte dans le développement du sujet. Mais, en affirmant que « tout apprenant est un constructeur », Piaget fournit aux pédagogues une théorie leur permettant de comprendre la place du sujet dans ses apprentissages. Il aura d'autant plus de succès qu'il ne renchérit pas, à côté de ses recherches « scientifiques », à militer pour l'Éducation nouvelle.



**Lev Semionovitch Vygotsky (1896-1934) :** psychologue soviétique traduit et connu tardivement dans la francophonie, mais qui inspire de très nombreuses réflexions pédagogiques. Contrairement à Piaget, il insiste sur le fait que les apprentissages ne sont pas conditionnés par le développement interne du sujet mais peuvent contribuer à celui-ci. Il souligne que l'intelligence consiste à intérioriser des fonctions sociales et explicite l'importance de l'exigence de l'adulte par rapport à l'enfant. En proposant à un sujet d'effectuer des apprentissages qu'il ne sait pas encore maîtriser, mais avec un accompagnement et des aides adaptées, on s'inscrit dans sa « zone proximale de développement » et on contribue à faire avec lui ce qu'il parviendra en-



**Léo Lagrange (1900-1940) :** militant politique, député et "sous-secrétaire d'Etat aux sports et à l'organisation des loisirs" sous le Front Populaire. Il milite ardemment pour une conception des loisirs qui n'oppose pas la culture et le divertissement : il participe en cela du projet pédagogique de construction de "médiations" entre "ce qui intéresse le sujet" et "ce qui est dans son intérêt". Il s'efforce également de dégager le sport de l'emprise du professionnalisme assujéti aux intérêts commerciaux. Il distingue aussi "le sport" (avec la compétition) de "l'éducation physique et sportive" (qui est une formation pour tous). A cet égard, c'est un véritable pionnier... Léo Lagrange qui a rejoint le "commandement militaire", est tué d'un éclat d'obus dans une opération armée le 9 juin 1940.



**Antoine de La Garanderie (1920 - 2010) :** il a enseigné la philosophie et la culture générale dans l'enseignement secondaire, fut professeur des Universités catholiques de Paris et de l'Ouest, et directeur de recherches à l'Université Lyon II. Ses recherches philosophiques, cognitives et pédagogiques se sont inscrites dans la lignée des philosophes de l'introspection (Burloud), des psychologues Alfred Binet et Pierre Janet, et de l'école allemande de Würzburg. Ses découvertes sur les principes de la connaissance (à travers les évocations mentales et les "profils pédagogiques") ont poursuivi les recherches fondamentales des phénoménologies allemande (Husserl, Heidegger) et française (Merleau-Ponty). Antoine de la Garanderie eut son propre chemin, la "phénoménologie des actes de connaissance" qui a nourri sa pédagogie des gestes mentaux ("didactique des actes de connaissance"). Pour autant, son approche de la pédagogie ne s'est jamais limitée à la seule lecture didactique ("comment apprendre à apprendre ?") mais il a proposé une éthique du connaître qui réinterroge la question de la relation pédagogique.



**Reuven Feuerstein (1921 - 2014) :** psychologue né à Botoani (Roumanie) et décédé en Israël ; il a débuté en s'occupant d'enfants juifs européens. Il a notamment travaillé en collaboration avec Jean Piaget dont la conception de l'intelligence et des "srades" lui semble trop fixiste. Pour Piaget la modifiabilité est limitée à certaines périodes. Le postulat de Feuerstein est que l'action éducative peut enrichir la personnalité à tout âge, que le "potentiel intellectuel" est profondément modifiable.. Il développe ainsi deux concepts fondamentaux : 1) la modifiabilité cognitive structurale : l'homme est éducatible car modifiable; c'est un acte de foi dans un homme qui peut se transcender ; 2) la médiation: c'est l'interaction relationnelle qui s'organise autour de l'acte d'apprendre, action d'un tiers sur une personne pour l'aider à mieux fonctionner, entre autres, sur le plan intellectuel (il en définit les douze "critères"). Sa méthode est le PEI (*Programme d'enrichissement instrumental*), ensemble d'exercices destinés à susciter et construire les prérequis cognitifs nécessaires pour une réflexion efficiente. Son travail a été critiqué sur la question de la transférabilité des acquis du PEI dans d'autres contextes que ceux de l'apprentissage.



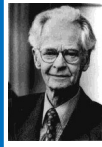
**Jacques Lévine (1923-2008) :** psychologue, assistant d'Henri Wallon, il devient psychanalyste et contribue très largement au dialogue "pédagogie / psychanalyse". Il s'intéresse, en particulier aux jeunes enfants et à leurs conditions de développement. Il postule que "tout sujet est un sujet accidenté et que "derrière tout sujet accidenté, il y a un sujet intact. Il crée les groupes de "soutien au soutien" qui, sur le modèle des "groupes Balint" s'efforcent de permettre aux enseignants de trouver les étayages nécessaires pour faire face à des situations difficiles. Il a développé également une méthode de "philosophie pour enfants" en affirmant, selon le titre du dernier ouvrage paru de son vivant que "l'enfant philosophe est l'avenir de l'humanité".



**Jean-Pierre Astolfi (1943 - 2009) :** il a débuté comme enseignant en biologie et fut, à la fin de sa carrière, professeur de sciences de l'éducation à l'Université de Rouen. Chercheur en didactique des sciences à l'INRP, spécialiste des questions d'apprentissage et de l'appropriation des savoirs, il milita pour un enseignement authentiquement scientifique, longtemps le parent pauvre de l'école primaire. Auteur de nombreuses publications, il collaborait à la revue *Cahiers pédagogiques*, dont il fut le rédacteur en chef de 1981 à 1984. *L'erreur, un outil pour enseigner* (1997) est une contribution originale à la réflexion des enseignants, soulignant que le statut de l'erreur change radicalement selon les références pédagogiques. L'un de ses ouvrages (2008) rappelle que les savoirs ont une saveur, comme l'étymologie nous incite à nous le remémorer; il faut apprendre à les goûter et en partager les délices. L'auteur propose des "*bascules intellectuelles, révolutions minuscules de la connaissance, expériences fondatrices d'un nouveau rapport au savoir*".



**Jérôme Seymour Bruner, 1915 -2016**, psychologue américain, il revisite ensuite, expérimentalement, l'approche perceptive, dite des seuils sensoriels, vers un "Newlook" perceptif laissant place à des processus plus centraux de reconnaissance et de valeur qui vont l'amener à clarifier ceux de "catégorisation" en jeu au sein d'une activité cognitive qu'il va être le premier à mettre au jour (*a study of thinking* 1956). Bruner fut l'un des premiers découvreurs de « Pensée et langage » de Lev Vygotski et s'est inspiré des travaux de Jean Piaget. Ses idées se fondent sur la catégorisation, et la compréhension comprendre comment l'être humain construit et, partant du principe que l'homme interprète le monde en termes de ressemblances et différences. Pour Bruner, la médiation sociale lors des conduites d'enseignement-apprentissage (interaction de tutelle) s'exerce sur un mode communicationnel (dialogique). Il introduit deux concepts clefs rendant compte des processus de régulation dans ces interactions de tutelle, celui d'« étayage » et de « format ».



**Burrhus Frederic Skinner (1904-1990)**. L'apprentissage au coeur de l'humain Skinner radicalise le behaviorisme : pour lui, tout apprentissage résulte des conséquences de l'action pour l'organisme (récompense ou punition, par exemple). L'acquisition de nouveaux comportements, même les plus complexes, peut s'expliquer sans recourir à la pensée. Il est l'inventeur d'un dispositif de conditionnement opérant communément appelé boîte de Skinner. Ce matériel de laboratoire a simplifié l'étude des mécanismes de conditionnement, notamment en favorisant le développement de modèles expérimentaux du comportement des organismes. En 1957, Skinner a étendu l'application des mêmes principes de conditionnement opérant à la communication, dans son ouvrage intitulé *Verbal Behavior*.



**Noam Chomsky, 1928** à Philadelphie, est un linguiste américain. Il a fondé la linguistique générative. Chomsky a commencé à développer sa théorie de la grammaire générative et transformationnelle dans les années 1950 en cherchant à dépasser aussi bien l'approche structuraliste, distributionnaliste que comportementaliste dans l'étude du langage naturel. Visant à rendre compte des structures innées de la « faculté de langage », cette théorie est souvent décrite comme la contribution la plus importante dans le domaine de la linguistique théorique du XX<sup>e</sup> siècle et on a parfois parlé de « révolution chomskienne ». Les recherches de Chomsky ont joué un rôle crucial dans ce que l'on appelle la « révolution cognitive ». Sa critique du *Verbal Behavior* (« comportement verbal ») de Skinner en 1959 a remis en question l'approche comportementale de l'étude de l'esprit et du langage, qui dominait dans les années 1950. Son approche naturaliste de l'étude du langage a également rencontré un grand écho en philosophie du langage et de l'esprit. Il a également établi la hiérarchie de Chomsky, moyen de classification des langages formels en fonction de leur pouvoir de génération.